

# Exposition et Examen de la Doctrine Saint-Simonienne

L'esprit dit expressément, qu'aux derniers temps  
quelques-uns se révolteront de la foi, s'adon-  
nant aux esprits séducteurs et aux doctrines  
des démons. (1Tim.4.1)

Vous donc, mes bien-aimés, puisque vous en êtes  
déjà avertis, prenez garde, qu'étant emportés  
avec les autres par la séduction des méchants,  
vous ne veniez à déchoir de votre fermeté.

(2Pierre.3.17)

<sup>a</sup>Qui n'a entendu parler du St.-Simonisme ? Qui n'a même dans l'occasion lancé légèrement un petit coup de bec à ses sectateurs ? Je conçois parfaitement cette légèreté ; mais je ne puis la partager. Il y a, à mon sens, quelque chose de si étonnant, de si grave dans cette apparition d'une doctrine religieuse et mystique, presque au sortir du 18<sup>e</sup> siècle, et au sein de cette France si sceptique et si railleuse, qu'il est presque impossible, pour peu qu'on s'en soit réellement occupé, de ne pas remporter de cette étude une impression sérieuse.

---

a. Brochure parue en 1831. F. Godet avait alors 19 ans. . .



« *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.* » s'écriait dernièrement un journal allemand, à la suite de l'exposition qu'il venait de faire du St.-Simonisme. Oui certes, quand cette doctrine devrait périr là où elle est née, quand elle ne devrait exercer aucune influence sur le sort présent et futur de l'humanité, je dis que nous au moins, nous devrions être assez sages pour en tirer pour nous-mêmes de profondes conséquences morales. Jésus-Christ reprochait aux Juifs de savoir fort bien dire **en voyant une nuée se lever du côté de l'Occident, il viendra de la pluie, et en voyant le vent souffler du côté du Midi, il fera chaud ; eh bien, ajoutait-il, comment vous, qui savez si bien discerner les apparences du Ciel, ne discernez-vous point ce temps-ci ?** (Luc.12.55-56) Certainement, si nous ne tenions aucun compte et si nous ne nous occupions point du St.-Simonisme, nous serions aussi sans intelligence à l'égard des *signes du temps présent*. Tout phénomène a sa cause et une cause proportionnée au phénomène lui-même, au moins dans l'ordre moral. Eh bien, si l'apparition d'une nouvelle religion parfaitement liée et ordonnée dans toutes ses parties, est un phénomène et peut-être le phénomène le plus frappant que puisse présenter l'histoire du cœur et de l'esprit humain, à quelle grave méditation l'examen du St.-Simonisme ne peut-il et ne doit-il pas donner lieu ! Oui certes ; **que celui qui a des oreilles pour entendre, entende !** Oui, sous ce rapport déjà, je ne crois point inutile de donner à mes compatriotes une idée de ce système, et mettant de côté les craintes que la faiblesse de mon travail et le peu de besoin qu'on semble en éprouver, pourraient me faire concevoir sur son utilité, je le livre avec confiance au public en

◇  
raison des bons fruits et des utiles réflexions dont il peut devenir l'occasion, je ne dis pas la source. **La source de tout don parfait** est plus haute que l'homme et ses faibles travaux.

Mais je dois le dire cependant, j'ai eu encore un but plus direct en m'occupant de ce travail. La doctrine St.-Simonienne fait d'étranges progrès : elle compte déjà, dit-on, plusieurs milliers de sectateurs en France et en Belgique. Qui sait si elle ne viendra point jusqu'à nous ? Et qui sait si alors ceux qui maintenant s'en moquent dédaigneusement, ne seraient point les premiers à se laisser entraîner par les points de vue séduisants qu'elle présente, et la brillante éloquence de ses propagateurs ? On s'étonnera peut-être de cet *excès* de prévoyance ; car maintenant les mesures préventives ne sont pas à la mode ; peut-être même quelques personnes, en lisant le titre de ce travail, se seront-elles demandées, qui donc chez nous est St.-Simonien, de même qu'en voyant réparer un pont, on est d'abord tenté de demander qui est donc tombé dans la rivière. Pour moi, je n'ai pas cru devoir attendre que le danger fût là, et sous ce rapport encore, je l'avoue franchement, je ne crois point inutile d'appeler maintenant sur cette doctrine l'attention et les réflexions de mes compatriotes, afin que si elle arrive aussi parmi nous avec ses beaux dehors et son faux éclat, on soit prêt à la démasquer et à la recevoir comme il convient.

Dans tous les cas puisse cette faible semence, fécondée par la bienfaisante influence des rayons du *soleil de justice*, produire quelques bons fruits de connaissance et d'instruction, et ce qui



vaudra mieux encore, de vie et de foi en notre sainte religion. Ce travail sera divisé en 4 parties principales :

- I. Exposition du St.-Simonisme et des antécédents historiques sur lesquels il s'appuie.
- II. . Réfutation de ces antécédents.
- III. Réfutation particulière des attaques contre le christianisme,
- IV. Réfutation du St.-Simonisme en lui-même.

## I. Exposition du Saint-Simonisme.

Voici ce système<sup>a</sup> tel qu'il m'a été possible de le coordonner.

Les hommes marchent à une ASSOCIATION UNIVERSELLE, dans laquelle tous les *privilèges de la naissance*, quels qu'ils soient, seront abolis, et surtout *le droit d'héritage*, qui perpétue d'un côté *l'oisiveté* des riches, et de l'autre le labeur des pauvres sans *rétribution* suffisante. Dans la nouvelle association, *chacun* sera appelé à travailler, et sera nécessairement rangé dans une des trois classes de *travailleurs*, les *industriels*, les *savants* et les *artistes*<sup>b</sup>.

Telle est la destinée de l'humanité, comme le prouvent les pas qu'elle n'a cessé de faire dans ce sens. En effet, le premier état a été *l'association des individus en familles*. Chaque *famille* formait une association en guerre, en *antagonisme* avec les autres familles. C'était l'état, de *patriarchie*. Dans cet état on immolait et on mangeait sans pitié les *vaincus* pour s'emparer de leurs richesses. Sous le rapport religieux, l'humanité en était aussi à son premier pas. Elle était *fétichiste*, c'est-à-dire que chaque être individuellement, une

---

a. On sait que ce système tire son nom de celui de son fondateur, Saint-Simon, neveu du fameux duc de ce nom. St.-Simon est mort en 1825 dans la misère la plus affreuse, et après une vie fort équivoque suivant le bruit public, décidément infâme et crapuleuse, si l'on en croit *le Véridique* du canton de Fribourg. Voyez N° 83, le 12 Juillet.

b. Ces derniers sont en général les hommes chez qui la *sympathie* l'emporte sur les facultés *corporelles* (*industriels*) et les facultés *intellectuelles* (*savants*). Je crois qu'ils ont maintenant pris le nom de PRÊTRES.



pierre, un morceau de bois, un astre, un animal, était regardé et adoré comme *Dieu*.

Bientôt plusieurs familles *s'associent* pour former une  *cité*, puis une  *nation*. L'*État* succède à la patriarchie, la *patrie* à la famille ; la guerre n'étant plus que de nation à nation, devient moins fréquente et moins cruelle. Au lieu d'égorger, de manger les *prisonniers*, on en fait des *esclaves*, dont on se sert pour la culture des pays vaincus que l'on colonise. En même temps que les mœurs *s'adoucissent*, les sympathies *s'élargissent* : l'individu ne se sacrifie plus à sa famille seulement, mais à la patrie. En même temps les idées sur la divinité éprouvent un perfectionnement analogue. Ce n'est plus tel ou tel objet particulier qu'on regarde comme Dieu ; on abstrait, on tire de plusieurs objets ce qu'ils ont de commun, comme la *beauté*, la *valeur*, la *sagesse*, etc., et on fait des dieux de ces abstractions morales personnalisées, comme Vénus, Mars, Minerve, etc. L'humanité est *polythéiste*. Ainsi l'association, la politique, les mœurs, les idées religieuses, tout *s'est perfectionné, élargi*. Les peuples sont *organisés* sous une foi commune, le polythéisme. Dans cette époque tout tend à un même but et marche dans un même esprit : *industrie, science, beaux-arts*, tout réfléchit le polythéisme. C'est ce que les St.-Simoniens appellent une *époque organique*. C'est la première.

Mais avec Socrate commence une ère d'examen, de philosophie, de *critique*. La foi au polythéisme est ébranlée, et après trois siècles de doutes, de combats, de luttes, qui constituent une *époque critique*, la philosophie rend enfin au polythéisme le coup dont celui-ci

◇

l'avait frappée dans la personne de Socrate. Elle le fait crouler sous ses coups, mais elle croule avec lui, car elle rencontré tout à coup le germe d'une foi nouvelle, qui va réunir une nouvelle association et reconstituer ainsi une nouvelle époque organique.

Un Juif obscur révèle à l'humanité une croyance, une religion, une conception de Dieu nouvelle. Dégageant le *monothéisme* de Moïse et de ses ancêtres de ce qu'il avait de grossier et de sensible, il prêche à l'humanité un Dieu *un et pur esprit*, et pour correspondre à cette immense généralisation des idées religieuses, il organise une nouvelle association plus vaste et plus large, une *association de nations*, l'ÉGLISE. Le moyen-âge est la pure réalisation de l'association et de la religion chrétienne. Les moines et les ermites avec leurs cilices et leurs macérations : sont les vrais adorateurs du Christ qui, ayant révélé un *Dieu pur esprit et ennemi de la chair*, a dû prêcher une morale de contemplation et de mortification charnelle. La société politique éprouve un changement analogue. *L'exploitation de l'homme par l'homme* diminue encore. Non seulement on ne massacre et ne mange plus les *prisonniers*, mais d'*esclaves* ils deviennent *serfs*, ce qui est bien plus avantageux, puisque 1° ils ne peuvent plus être vendus comme des bêtes de somme ; ils sont attachés à la glèbe ; 2° ils font déjà pertes et profits à part. C'est la seconde *époque organique*, l'ASSOCIATION CHRÉTIENNE.

Mais le moyen âge touche à sa fin : le 16<sup>e</sup> siècle arrive, et avec lui les premières attaques de *l'époque critique* qui commence. Le protestantisme met en vigueur l'esprit d'examen ; la philosophie s'en

◇

empare, et de son côté frappe à coups redoublés sur le catholicisme, ou, ce qui revient au même, sur le christianisme, qui, depuis trois siècles, ne fait que se traîner dans une longue et pénible agonie. Au lieu, d'une foi commune, partout le scepticisme ; au lieu du dévouement, partout l'égoïsme qui est le scepticisme du cœur, et qui est le cachet des grandes déroutes au moral comme au physique. Les *beaux-arts*, qui ne vivent que de foi et de sympathie, que deviennent-ils au milieu de cette sécheresse universelle ? La poésie n'a plus que des cordes d'amertume ou de désespoir, l'amère satire ou la plaintive élégie, Byron ou Lamartine. L'*industrie* n'est qu'un affreux champ de bataille, où tout le monde crie : *sauve qui peut ! chacun pour soi !* et pour achever, les *sciences* qui devraient toutes se tendre la main et marcher sous une foi commune, sont désunies, sans aucun ensemble, et s'entravent les unes les autres plutôt que de s'entr'aider. Tout est désorganisé. Le libéralisme, la philosophie, les révolutions qui ont traîné sur toutes les idoles du passé leur terrible niveau, après tant d'essais et de tentatives d'organisation, n'ont fait que montrer de plus en plus que s'ils étaient forts pour détruire, ils étaient impuissants à produire. . . Comme si l'humanité pouvait rester debout sur des ruines ! Comme si elle n'avait pas besoin d'ordre, de foi et d'amour ! Comme si à l'époque critique ne devait pas succéder l'époque organique ! Amener et réaliser cette époque, telle est la mission des St.-Simoniens. En effet :

De même que des conceptions de plus en plus complètes de la divinité se sont succédées dans le monde, et que l'humanité a passé tour à tour du *fétichisme* au *polythéisme*, du *polythéisme* au





*monothéisme (juif et chrétien)*, toutes ces conceptions partielles vont enfin faire place à la vraie et complète idée de Dieu. Le Dieu des chrétiens est un Dieu pur esprit, de sa nature exclusif et anathématisant la chair. Le Dieu des St.-Simonien n'est point un pur esprit. « Car un pur esprit ressemble fort au néant. Dieu, c'est ce qui se sent être dans tout ce qui est, ce qui se sent vivre dans tout ce qui vit. Cette vie qui anime l'immensité, c'est Dieu. En lui l'esprit et la matière viennent harmonieusement se confondre pour former l'UNITÉ INFINIE qui embrasse tous les êtres existants <sup>a</sup>. » Tel est le vrai Dieu, le Dieu St.-Simonien.

De même que l'exploitation de l'homme par l'homme a toujours été en diminuant, et qu'aux *prisonniers* et *vainqueurs anthropophages* ont tour à tour succédé les *esclaves* et les *maîtres*, les *serfs* et les *seigneurs*, et à ceux-ci la division actuelle des hommes en *oisifs* et en *travailleurs*; à toutes ces sociétés fautives va succéder la vraie société de l'avenir, où tous les hommes seront également appelés à travailler, et après avoir été *dotés selon leur capacité*, seront RÉTRIBUÉS SELON LEURS OEUVRES. La société St.-Simonienne ne sera plus une *réunion d'hommes désunis* d'intérêts, et parmi lesquels les uns seront *exploitants* et les autres *exploités*. Ce sera une société d'hommes vraiment *associés* pour travailler à la seule exploitation légitime et vraiment utile, *l'exploitation du globe*. Telle sera la vraie société, la société St.-Simonienne.

De même que se sont succédées des associations de plus en plus

---

a. Globe, lundi, 4 avril 1831.



larges des *individus* en *familles*, des *familles* en *nations*, de *quelques nations* en une *seule église*, l'église chrétienne ; à celle-ci désormais insuffisante, va succéder l'ASSOCIATION UNIVERSELLE de toutes les nations, et comme la guerre a toujours été en diminuant, elle cessera tout-à-fait au sein de la nouvelle organisation. Telle sera l'association définitive, l'association St.-Simonienne.

Sur cette association présidera le *pape* (le pape St.-Simonien s'entend), populairement élu (à ce que je crois), ayant sous lui les trois sections de l'*industrie*, des *sciences*, des *beaux-arts*, et ceux-ci ayant sous eux des inférieurs qui s'aimeront tous comme des pères aiment leurs enfants, et comme des enfants aiment leurs pères. Aux chefs du collège St.-Simonien seront confiés les *instruments de travail*, savoir les capitaux et les fonds de terre. Ils les distribueront à chacun suivant sa capacité et sa vocation, et seront appelés à veiller à ce qu'aucune branche ne souffre d'encombrement ni de disette, et à ce que l'équilibre ne soit jamais rompu entre la production et la consommation, comme cela arrive si souvent dans la société actuelle, où les faillites les plus affreuses se renouvellent sans cesse, faute d'une bonne organisation et d'une centralisation générale des instruments de travail. On ne verra plus de ces contraintes exercées sur les jeunes gens pour les forcer à prendre cet état plutôt que tel autre, par un effet de vieux préjugés et de combinaisons de famille ; car tous les états seront également nobles et honorables ; chaque individu, après avoir reçu une *éducation générale* par laquelle on lui inculquera l'esprit de la société St.-Simonienne, n'aura qu'à se déterminer sa *vocation* pour telle ou telle branche du travail, dans

◇

laquelle il sera instruit au moyen de maîtres et d'établissements *spéciaux*. L'éducation sera centralisée comme la direction des instruments de travail. Surtout on ne fera plus de vente ; ni d'achat de femme sous le nom de *mariage*. Celle qu'on choisira, on la choisira par *sympathie* ; car il n'y aura plus de fortunes et de richesses héréditaires, et les femmes comme les hommes vivront de leur travail, et par conséquent aussi auront les mêmes droits politiques que les hommes. Ainsi sera achevée *l'émancipation* de la femme, commencée par le christianisme<sup>a</sup>.

Au moyen d'une pareille organisation, les recherches scientifiques n'étant plus faites que dans un même esprit ; « les *sciences* marcheront avec ensemble vers leur plus rapide développement ; l'*industrie*, régularisée dans l'intérêt de tous, ne présentera plus l'affreux spectacle d'une arène, et les BEAUX-ARTS, animés encore une fois d'une douce sympathie, nous révéleront les sentiments d'enthousiasme d'une vie commune, dont la douce influence se fera sentir sur les joies les plus secrètes de la vie privée<sup>b</sup>. »

Ce sera la troisième et dernière *époque organique*, où l'humanité, *définitivement* organisée pour la *paix universelle*, s'avancera avec harmonie vers sa destination, qui est de *pouvoir*, de *connaître* et d'AIMER toujours davantage.

Voilà, sauf erreur, le résumé de cette doctrine ; nous allons en

---

a. Voilà la pure doctrine St.-Simonienne sur ce sujet ; toutes les horreurs dont on les a accusés ne sont que des calomnies. Il en est de même de leur prétendue *communauté de biens* qui n'existe certainement que dans la tête des gens qui ne savent pas distinguer la *communauté* d'avec la *centralisation*.

b. Exposition de la doctrine St.-Simonienne, 1<sup>re</sup> année, pag. 104.



faire un rapide examen, en commençant, comme je l'ai annoncé, par les antécédents historiques, et plus particulièrement par le prétendu développement des idées de l'humanité sur la divinité.